

amants, après avoir été le mieux adoré, sera aussi le plus illustre, et bien peu de femmes auront donné comme elle l'immortalité à l'homme qu'elles aimèrent, en accumulant sur son nom toute leur célébrité.

Une autre dame, de beaucoup d'esprit, partage avec Diane, Phœbé, puis Hécate, le privilège mythologique d'être appelée de trois manières différentes, suivant qu'elle habite, comme la reine des nuits, le ciel, la terre ou l'enfer. Ainsi quand elle fait des vers, c'est M^{lle} *Delphine Gay* qui plane dans l'espace, elle se mêle ensuite aux conjugales réalités de ce monde sous le nom de M^{me} *de Girardin*, et se plonge enfin, sous le pseudonyme de vicomte de Launay, dans cet enfer plein de tous les vices que l'on appelle Paris, alors qu'elle le peint dans le feuilleton de *la Presse*. M^{me} Charles Reybaud, belle-sœur du spirituel auteur de *Jérôme Paturot*, prend le nom de son mari quand elle produit au jour ses délicieux romans, mais j'aime à croire que *les culottes* qu'elle porte alors ne sont que littéraires, et qu'elle les quitte une fois rentrée dans le monde prosaïque et le domaine conjugal.

Au reste, je conçois plus facilement que je ne l'approuve la convenance que trouvent certains auteurs à changer leurs noms contre d'autres dans les cas suivants :

1^o Qu'un homme plein d'un génie mâle et vigoureux veuille entrer dans la carrière du moraliste, et fronder les abus couronnés et les priviléges dorés de la noblesse impertinente avec une âpre et brutale énergie ; il peut fort bien alors prendre le nom du célèbre misanthrope athénien qui s'appela *Timon* et nul ne contestera à M. *de Cormenin* le droit qu'il eut de le porter avec honneur ;

2^o Qu'un poète doté par la destinée d'un nom rocailleux et trivial s'en adjuge un autre mieux en harmonie avec son talent ; rien de plus naturel encore, aussi personne ne fera un crime à notre gracieux fabulistre suisse, *Porchat*, d'avoir